

3 Questions

sur l'agriculture bretonne

Des agriculteurs et des experts témoignent.



COMMENT L'AGRICULTURE BRETONNE S'ADAPTE AUX CHANGEMENTS ?



LIRE PAGE 2

QUELS SONT LES IMPACTS DE LA GÉOPOLITIQUE SUR L'AGRICULTURE BRETONNE ?



LIRE PAGE 3

COMMENT LES AGRICULTEURS BRETONS SE PRÉPARENT AU CHANGEMENT CLIMATIQUE ?



André Sergent, Président de la Chambre Régionale d'Agriculture de Bretagne et agriculteur à Beuzec Cap Sizun (29)

QUELS SONT LES IMPACTS DE LA GÉOPOLITIQUE SUR L'AGRICULTURE BRETONNE ?

Comme d'autres secteurs de l'économie, l'agriculture française subit l'impact de la crise russo-ukrainienne. L'éclairage d'André Sergent, Président de la Chambre Régionale d'Agriculture de Bretagne et agriculteur à Beuzec Cap Sizun (29).

Comment vivez-vous la crise en Ukraine d'un point de vue agricole ?

L'agriculture vit actuellement une triple turbulence : sanitaire avec la grippe aviaire, climatique et géopolitique. Le conflit en Ukraine entraîne ainsi une forte hausse du prix des matières premières dont les agriculteurs ont besoin : l'énergie, les engrais, qui sont produits à partir de gaz, les céréales (indispensables pour nourrir les porcs et les volailles). Par exemple, le prix de l'aliment est passé de 280€ la tonne en moyenne en 2021 à 340€, et on s'attend à ce qu'il atteigne 400€. Dans mon exploitation, cela représente un coût supplémentaire de 15000€ par mois. Pour les engrais, le problème se

posera plutôt en 2023 : les agriculteurs ont fait leurs stocks pour cette année avant le déclenchement de la crise.

Que mettez-vous en place pour résister ?

Je suis à la fois éleveur de porcs et de vaches laitières. Pour les cochons, nous subissons la hausse du prix des céréales de plein fouet car il n'y a pas de substituts alimentaires possibles. Pour les bovins, qui se nourrissent essentiellement de fourrages à base d'herbe et de légumineuses, je cherche à limiter au maximum la complémentation en céréales et en protéines à graines, en cultivant, sur l'exploitation, des graminées et des légumineuses adaptées à mes sols et en travaillant la précision

des périodes de fauche et de pâturage. J'ai aussi investi dans les énergies renouvelables : la méthanisation depuis huit ans et plus récemment, le photovoltaïque, pour l'autoconsommation électrique de la ferme et la revente d'électricité. Cela permet de réduire la facture énergétique. Ces solutions sont aussi particulièrement conseillées aux producteurs de légumes qui ont besoin de beaucoup d'énergie pour leurs serres.

Quels sont les atouts de l'agriculture bretonne ?

Le climat breton est propice à l'élevage et la région a une solide industrie agro-alimentaire de transformation. Nous avons aussi la chance de pouvoir produire en partie nos propres engrais organiques. Mais nous n'avons pas les surfaces pour produire en quantité suffisante les céréales qui composent l'aliment pour nos animaux : nous devons souvent les acheter. Même chose pour les protéines, comme le soja, le colza, le tournesol. Pour être résilients, il faudra à l'avenir raisonner à l'échelle nationale : maintenir les élevages en Bretagne et passer des contrats avec les régions voisines grosses productrices de céréales et de protéines, pour éviter d'avoir à en importer. Bref, développer une sorte de circuit court inter-régional. Ce travail est engagé.

Plus globalement, la France peut-elle conserver son autonomie alimentaire face à cette situation géopolitique dégradée ?

La France est un grand pays agricole, avec une grande diversité de productions. Si des pénuries, notamment de céréales, sont possibles à l'échelle planétaire, il ne devrait pas y avoir de souci chez nous. Mais certaines filières risquent d'être fragilisées, faute de rentabilité. Les éleveurs de porcs par exemple produisent déjà à perte. Les plans d'aide ne sont pas des situations durables. Il faut donc s'attendre à des augmentations de prix sur les denrées de consommation.



ODE AUX BRETONS QUI NOUS NOURRISSENT

Sans l'agriculture bretonne, la France mangerait-elle à sa faim ? Non. Légumes, laitages, viandes, toutes de qualité, la Bretagne nourrit notre pays. Et bien d'autres. Et elle se nourrit en nourrissant le monde !

Il faut se souvenir du passé, la pauvreté, l'exode, la colère de se sentir oublié, méprisé, pour mesurer les performances de ce finistère qui a su en quelques décennies passer de la misère à l'opulence.

Sans son agriculture, la Bretagne aurait-elle connu la prospérité riante qui la rend aujourd'hui si attrayante au reste de la France ? Non.

Et pourtant, critiquer les Bretons semble une tradition. Hier, leur langue, leur prétendue arriération. Aujourd'hui, un modèle agricole qualifié de productiviste, alors qu'il n'est que performant. Des exploitations toujours familiales, mais à la pointe de l'innovation, au sein de coopératives puissantes, résolument engagées dans la troisième révolution agricole. Produire toujours, à travers une grande diversité de modèles, mais avec le souci permanent du verdissement.

Vive la Bretagne, entre terre et mer ! Et vive ceux sans qui ses paysages, sa gastronomie, et même son énergie n'existeraient pas. Ceux qui subliment le végétal et soignent l'animal, en se réinventant sans cesse pour répondre à nos attentes, si souvent contradictoires.

Agriculteur breton, une fierté, une mission.

Sylvie Brunel, géographe, écrivain, ancienne présidente d'Action contre la Faim, est professeur à Sorbonne Université. Elle a publié de très nombreux livres consacrés à la faim et à la sécurité alimentaire, dont Pourquoi les paysans vont sauver le monde (Harper Collins, 2021).





Et si on apprenait...

... à produire autrement ?

Agriculture - Agroéquipement
Agroalimentaire
Paysage - Forêt - Environnement

... à servir autrement ?

Petite enfance
Services aux personnes
Personnes dépendantes

... à consommer autrement ?

Vente
Commerce
Distribution

FORMATION PROFESSIONNELLE

de la 4^e au Bac+5

Scolaire - Apprentissage - Continue (adultes)



Réseau d'établissements d'enseignement agricole et de centres de formation privés catholiques

bretagne.cneap.fr

02 97 46 30 30



Les lycées/centres du CNEAP sont des établissements privés sous contrat avec le Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation pour les formations initiales qu'ils dispensent.



COMMENT LES AGRICULTEURS SE PRÉPARENT AU CHANGEMENT CLIMATIQUE ?

Si la Bretagne est moins affectée que d'autres régions, elle n'est pas épargnée par le changement climatique. Avec quelles conséquences et comment les agriculteurs s'y préparent-ils ?

Rennes, juillet 2019. Le thermomètre atteint 40.1°C. Une première qui, pour l'agro-climatologue Serge Zaka, ne sera pas une dernière. « Ces températures, inhabituelles en Bretagne où le climat, sous influence océanique, est doux, vont être de plus en plus fréquentes. Cette hausse s'accompagne déjà d'une modification de la répartition des précipitations : si la même quantité de pluie tombe chaque année, il pleut moins en été et plus en hiver. Et les événements type tempêtes et orages, sans être plus nombreux, sont plus intenses ». Cela ne va pas s'arranger : pour Serge Zaka, ces phénomènes vont s'accroître. « Les records actuels seront la norme de demain », résume-t-il.

La sécheresse guette

Ces évolutions auront des impacts sur l'agriculture. La sécheresse pourrait ainsi concerner jusqu'à 20 % de surfaces

agricoles bretonnes d'ici 2050. « Défici-taire en été, l'eau risque d'être excessive en hiver. Plus fortes, les précipitations hivernales seront moins efficaces : elles pénétreront moins dans la terre, saturant voire lessivant les sols, dont la teneur en eau sera moindre toute l'année. Doublé d'une accentuation de la douceur hivernale, ce phénomène va intensifier l'évapotranspiration⁽¹⁾. Les végétaux se réveilleront plus tôt et seront davantage exposés au risque de gelées tardives, qui subsistera en avril », explique Serge Zaka. Parmi les autres conséquences du changement climatique, une production de fourrage, tel le foin, plus précoce et importante au printemps mais moindre l'été, des animaux exposés à la chaleur ou encore un stress hydrique⁽²⁾ renforcé sur les grandes cultures – blé, maïs et orge, avec à la clé, une stabilisation

Serge Zaka, docteur en agro-climatologie chez ITK



voire une baisse possible des rendements. « Depuis le début des années 2000, le changement climatique inhibe les progrès apportés par la mécanisation, le numérique ou la génétique et les rendements n'augmentent plus », reprend-il.

S'adapter maintenant

De l'irrigation intelligente, plus précise grâce à des outils d'aide à la décision, aux nouvelles semences, des solutions existent. « De nouvelles pratiques culturales se mettent déjà en place, estime Serge Zaka. De plus en plus d'agriculteurs utilisent des techniques de conservation des sols (TCS) : limitation du labour au profit du semis direct, couvert culturel⁽³⁾, mise en place dans la rotation des cultures de légumineuses qui fixent l'azote dans l'air et fertilisent le sol ». S'adapter, pour les agriculteurs, c'est aussi gérer différemment le fourrage, en faisant des stocks dès la sortie de l'hiver, pour avoir de quoi nourrir les bêtes l'été. Mettre en place des parcelles ombragées et équiper les bâtiments de ventilation et de brumisateurs, pour assurer le bien-être des animaux les jours de canicule. Changer de cultures aussi, en adoptant de nouvelles variétés plus résistantes à la sécheresse. « Blé, orge, maïs, elles sont déjà présentes ailleurs en France, en Italie ou en Espagne, souligne Serge Zaka. De manière plus radicale, c'est

opter pour de nouvelles espèces qui deviendront plus rentables, comme le sorgho et le millet, ou même la vigne, qui pourra bientôt être plantée autour de Rennes. Cela implique de créer dès aujourd'hui de nouvelles filières. Tout cela prend du temps et se prépare dès maintenant ».

(1) Processus de transfert de l'humidité de la terre vers l'atmosphère par l'évaporation de l'eau et la transpiration des plantes.

(2) Du au manque d'eau, le stress hydrique apparaît lorsque la quantité d'eau transpirée par la plante est supérieure à la quantité qu'elle absorbe.

(3) Plantation d'espèces entre deux cultures, pour protéger le sol des excès d'eau ou de soleil et lui apporter des matières organiques.

Témoignage

« Pour les besoins de mon élevage, je cultive notamment 7ha d'orge. Je constate que je moissonne une semaine à 15 jours plus tôt qu'il y a 20 ans. Les périodes très sèches et de pluie forte sont plus marquées, ce qui complique la gestion des fourrages et des effluents. Il faut être très agile et réactif, pour épandre, récolter, stocker. La terre est aussi plus difficile à travailler : plus lourde et collante l'hiver, elle durcit ensuite très vite. J'ai adapté mes pratiques culturales. J'ai totalement abandonné le labour et l'hiver, j'utilise désormais des couverts végétaux valorisables, qui me permettent de nourrir mon troupeau et d'enrichir les sols. Tournesol, avoine, seigle, radis, phacélie, féverolle... Vrais réservoirs à CO₂ et à biodiversité, ces espèces à croissance rapide et fort pouvoir d'enracinement contribuent à améliorer la structure des sols, à préserver l'érosion et limiter le ruissellement ».



David Morvan, éleveur de vaches laitières à Bohars (29)

+3 à 4%
de la surfaces touchée
par la sécheresse
entre 1959 et 2019



**Surfaces agricoles
concernées par la sécheresse**

4% en 1959
9% en 2022
15 à 20% en 2050

**Précipitations
en moyenne**
d'ici 2041 à 2070
**+40 mm en hiver
-40 mm en été**



LE RÉSEAU DES GROUPEMENTS D'EMPLOYEURS AGRICOLES ACCOMPAGNENT SUR LE 22, 29, 35

LES AGRICULTEURS-TRICES

Pour s'absenter
ponctuellement de
l'exploitation

Pour employer un-e salarié-e
au juste temps
régulièrement



LES SALARIÉ-E-S

Pour des postes
de proximité
& adaptés à leurs envies



CONNAISSEZ-VOUS L'AGRICULTURE BRETONNE EN CHIFFRES ?



LES AGRICULTEURS BRETONS NOURRISSENT L'ÉQUIVALENT DE 1/3 DES FRANÇAIS
(22 MILLIONS DE PERSONNES)

26335
EXPLOITATIONS AGRICOLES⁽²⁾ EN 2020



107 
ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT AGRICOLE⁽⁵⁾ EN BRETAGNE

ENTRE 1990 ET 2019
L'AGRICULTURE A BAISSÉ DE 8%
SES ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE⁽⁸⁾



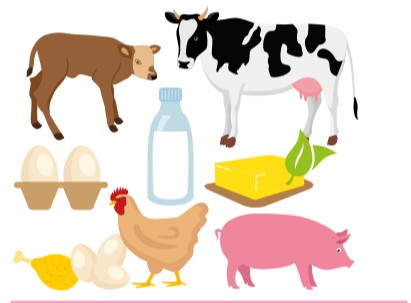
1^{RE} RÉGION AGRICOLE⁽¹⁾
POUR L'ÉLEVAGE DE PORCS, VEAUX, VACHES LAITIÈRES, VOLAILLES DE CHAIR ET DE PONTES POUR LA PRODUCTION DE LAIT, BEURRE BIO ET ŒUFS DE CONSOMMATION

3656
EXPLOITATIONS BIO⁽⁴⁾ EN 2020



30% 
D'EMPLOIS SONT GÉNÉRÉS PAR L'AGRICULTURE DANS LES ENTREPRISES BRETONNES⁽⁷⁾

83% 
DES AGRICULTEURS BRETONS **SONT ENGAGÉS** DANS UNE OU PLUSIEURS **DÉMARCHES QUALITÉ**⁽¹¹⁾



4,4 
MILLIARDS D'EUROS DE PRODUCTIONS AGRICOLES ET AGROALIMENTAIRES EXPORTÉES⁽⁶⁾
SOIT LA VALEUR DE 49 AIRBUS A320 

51210
ACTIFS AGRICOLES⁽²⁾ EN 2020 (équivalent temps plein)



ENTRE 1999 ET 2019
BAISSE DE 68% 
DE L'UTILISATION D'ANTIBIOTIQUES DANS LES ÉLEVAGES⁽⁹⁾

1^{RE} RÉGION AGRICOLE⁽¹⁾
POUR LES CHOUX FLEURS, ARTICHAUTS, ÉCHALOTES, TOMATES, ÉPINARDS, CIDRE

21000
ÉLÈVES & ÉTUDIANTS
DONT **4030**
APPRENTIS
EN FILIÈRES AGRICOLES⁽⁵⁾ 

764
INSTALLATIONS DE JEUNES AGRICULTEURS⁽³⁾ EN 2020



ENTRE 1994 ET 2019
BAISSE DE LA CONCENTRATION EN NITRATES DANS LES COURS D'EAU BRETONS⁽¹⁰⁾



27% 
DES CHEFS D'EXPLOITATION SONT DES FEMMES⁽²⁾

-40% 

BAISSE DE 36% 
DES VENTES DE PESTICIDES ENTRE 2009 ET 2019⁽¹³⁾

CONNAISSEZ-VOUS LES TAILLES MOYENNES D'ÉLEVAGE EN FRANCE ?

ÉLEVAGES LAITIERS⁽¹¹⁾

EN FRANCE 69 VACHES PAR FERME



AUX PAYS-BAS 101 VACHES



EN NOUVELLE-ZÉLANDE 440 VACHES



ÉLEVAGES PORCINS⁽¹²⁾

EN FRANCE 200 TRUIES PAR FERME



AUX PAYS-BAS 650 TRUIES



AU DANEMARK 850 TRUIES

